



Le Pic Messenger

Saint-Jean-sur-Richelieu, juin 2015 – Vol. 13 no. 2



Patrick Laporte 2015

Hirondelles noires (*Progne subis*) à Carignan
par Patrick Laporte, 4 mai 2015

L'oiseau de notre page couverture

Ceux qui habitent le long du Richelieu peuvent apprécier la présence de l'Hirondelle noire. Le joyeux concert d'une colonie est un spectacle à voir.

Les populations d'Hirondelles noires, dans l'Est du continent américain, se sont adaptées à nicher dans des nichoirs artificiels au point où elles n'utilisent plus rien d'autre. Même les Amérindiens leur donnaient des logis fabriqués dans des gourdes séchées. En fait, les derniers modèles de nichoirs mis sur le marché sont des répliques de ces gourdes et c'est justement ce que la photo de Patrick Laporte montre sur la page couverture. Sinon, ces hirondelles nichent dans des « condos », des nichoirs à plusieurs étages et à plusieurs ouvertures par étage.

Ce ne sont pas tous les appartements qui seront occupés par les hirondelles. Le mâle va prendre possession de quelques logis pour que la femelle puisse en choisir un. Une fois qu'un logis sera définitivement occupé, les autres ne seront plus défendus contre les autres hirondelles. Dans l'ouest du continent, il est plus difficile d'observer les Hirondelles noires car elles font toujours leur nid en occupant de vieux trous de pics. Si vous voulez donc voir une Hirondelle noire nicher de manière traditionnelle, il faut donc visiter la côte ouest!

Une chose étonnante est que cette espèce se nourrit habituellement à une altitude plus élevée que les autres hirondelles. Alors que les autres espèces peuvent glaner des insectes au ras de l'eau ou du sol, ou à quelques mètres au-dessus des champs ou des arbres, les Hirondelles noires vont se nourrir à plus de 30 mètres du sol et parfois jusqu'à 150 mètres, donc entre 150 et 500 pieds. Elles préfèrent tout de même habiter des zones près de l'eau et on verra rarement cette espèce loin des rives.

Cette espèce migre très loin durant l'hiver. Elle se rend en Colombie, en Bolivie, au Brésil et même jusqu'au nord de l'Argentine. On pense qu'elle vole au-dessus du golfe du Mexique pour se rendre en Amérique du Sud. Même si ces hirondelles semblent prendre leur temps pour migrer, elles sont parmi les premières à revenir en Floride, parfois dès la mi-janvier et le sud du Québec dès la mi-avril.

Malgré sa migration hâtive, cette hirondelle est très peu résistante au froid, contrairement à l'Hirondelle bicoloré. Une baisse inhabituelle de température ou une tempête qui durerait plus de deux jours peuvent résulter en mortalités importantes chez l'Hirondelle noire.

Elle est aussi très touchée par la concurrence avec le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet qui occupent les mêmes sites de nidification. L'accès facile au nid permet aussi à des prédateurs comme la Chouette rayée de capturer les jeunes ou même les adultes.

On estime à 7 millions d'individus la population d'Hirondelles noires qui vit en Amérique du Nord. 90% nicheraient aux États-Unis, 7% au Mexique et un maigre 3% dans le sud du Canada.

Conseil d'administration

François Boulet, président

Gaétan Dubois, vice-président

Marcel Gagnon, trésorier

Michel Asselin, secrétaire

Peggy Wallis, administratrice

Table des matières

Mot du président	3
Événement ornithologique	4
Quelques chiffres au vol	5
Mentions intéressantes	6
Nos aînés aux oiseaux	6
Quelles familles!	7
Chroniques d'oiseaux	8
Excursions du club	10
Calendrier ornithologique	11
Journal de deux Montérégiens	12
Oiseaux d'ici et d'ailleurs	13
Résultats de...	14
Ornitho-voyage	15

**La police utilisée pour
les en-têtes de texte est
Monotype Corsiva, régulier 24**

Mot du président

François Boulet

L'été est à nos portes enfin, après un hiver des plus durs, côté température. Mais avons-nous vraiment eu un printemps? J'ai l'impression que nous sommes passés de -5 à +30 C en quelques jours seulement. Les Hirondelles bicolores, insectivores, sont arrivées et BOOM!! Le froid reprend de plus belle. Heureusement pour elles, ce fut de courte durée. Depuis quelques années, nous voyons aussi très peu d'Oies des neiges dans la région durant la migration printanière. Y a-t-il eu un changement dans leur corridor de migration? Pour certains, le déclin des abeilles est une chose banale. Mais pas d'abeilles, pas de pollinisation. Et pas de pollinisation, pas de fruits et pas de légumes! Je dois vous avouer que tous ces changements météo et autres devraient nous inquiéter au moins un peu! N'oublions pas que sans cette belle nature, nous ne serions pas là!!

Le printemps a annoncé aussi la fermeture du réseau de mangeoires. De la neige, mais surtout du froid pour l'hiver dernier. Je suis certain que nos amis à plumes ont apprécié le « buffet à volonté » que nous leur avons encore une fois servi pour la saison froide. Merci à tous ceux et celles qui se sont impliqués ou qui nous ont accompagné pour le remplissage des mangeoires.

L'Assemblée Générale Annuelle a eu lieu le 28 mars dernier. Une trentaine de membres étaient présents pour l'assemblée et le souper communautaire qui a suivi. Marcel Gagnon et moi-même avons été reconduits dans nos fonctions de trésorier et de président. Le souper fut suivi d'une présentation faite par Michel Asselin et Robert Dion sur leur voyage à Haïti au printemps 2014. Ce fut toute une présentation. Merci messieurs!

La période de nidification est déjà avancée et les nichoirs du Club ont tous été vérifiés et nettoyés au printemps. Si, lors de vos visites sur certains sites, vous voyez de l'activité dans nos nichoirs, SVP nous le laisser savoir via le courriel du Club. N'oubliez pas que certains de nos nichoirs sont installés sur des terrains privés et que vous devez quand même demander la permission pour accéder à ces terrains. Respectez l'intimité des gens svp.

Un mot sur la prudence dans vos déplacements en voiture, surtout en convois. Respectez les autres usagers de la route en vous immobilisant en bordure, et non au milieu de la route. Le dernier véhicule devrait mettre ses clignotants d'urgence. Hors de vos voitures, restez sur l'accotement SVP. N'oubliez pas de respecter la signalisation routière en ce qui concerne les interdictions d'immobilisation et de stationnement. C'est pour votre sécurité.

Finalement, dans la nature, soyez conscient que vous n'y êtes pas seuls. Il y a des animaux, des insectes comme les tiques, etc. Au retour à la maison, inspectez-vous svp! Je sais de quoi je parle!!

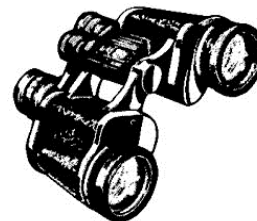
Je vous souhaite donc à toutes et à tous de belles sorties aux oiseaux et en bonne compagnie!

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : cohrpicmessenger@hotmail.com

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : <http://cohr2013.com>



Événement ornithologique

Sylvain Mathieu

La Course aux oiseaux à Fraser's Hill

Il n'y a pas que dans le Haut-Richelieu et au Québec que des grands événements, comme les recensements des oiseaux de Noël ou encore les 24 heures de Mai ont lieu. En Malaisie, une activité annuelle permet à des observateurs du monde entier de se regrouper pour tenter de battre des records.

Durant la seconde semaine du mois de juin, une course internationale a lieu à Bukit Fraser, mieux connu par son nom anglais de Fraser's Hill. Paradis des ornithologues, ce site montagneux abrite plus de 260 espèces d'oiseaux, certaines locales et d'autres migratrices. Dans le courant de cette course, les participants peuvent atteindre au moins 50 espèces et espèrent se rendre jusqu'à 100 sinon un peu plus. L'événement se déroule dans un délai de 24 heures, tout comme nos recensements de Noël.

Fraser's Hill est un endroit de villégiature où on retrouve plusieurs espèces d'oiseaux. L'altitude relativement élevée (entre 1220 et 1524 mètres) fait en sorte qu'il est possible d'y voir des espèces préférant un environnement plus frais que ce qu'on retrouverait à Kuala Lumpur, la capitale, qui se trouve au niveau de la mer et où la température se maintient presque constamment entre 30 et 35 degrés. Ce qui est aussi important, c'est que la fraîcheur de Fraser's Hill permet à plusieurs migrants venus du nord de se sentir comme chez eux. Ceci est autant valable pour les ornithologues que pour les oiseaux! La température diurne moyenne du site se situe entre 17 et 25 degrés.

Pour participer à cette course ornithologique, il faut former une équipe d'au moins trois personnes. Comme cette course est de renommée internationale, on peut faire connaissance avec des observateurs venus de la Malaisie mais aussi de Singapour, de l'Angleterre, des Pays-Bas, de Chine, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et d'ailleurs. On peut s'inscrire dans la catégorie Expert, Novice, ou Étudiant.

Les oiseaux peuvent être vus ou simplement entendus pour compter dans cette course. On ne manquera pas de photographier les raretés pour confirmer leur identité. Au cours des ans, la liste des observations s'est allongée à Fraser's Hill. Mais on a aussi remarqué certains déclin, dû à divers facteurs. Sont mis en cause le réchauffement planétaire mais également le développement touristique et la déforestation. L'événement permet donc de suivre annuellement les tendances ornithologiques en plus de procurer du plaisir à ceux qui l'organisent et qui y participent.

Cette activité est très encadrée et prise au sérieux. Il est interdit d'attirer les oiseaux en utilisant des enregistrements sonores. Une espèce douteuse doit être documentée et peut même être retirée d'une liste si les observateurs qui l'ont vue ne peuvent fournir suffisamment de preuve ou d'informations. Les équipes n'ont pas le droit non plus de communiquer leurs mentions à une autre équipe. Chaque équipe doit faire l'effort de trouver ses propres oiseaux sur le terrain. Finalement, comme l'événement se produit en juin, il est fortement recommandé de ne pas déranger les oiseaux qui pourraient être en train de nicher. Tout manquement à ces règlements peut être réprimandé ou même conduire à l'expulsion de l'observateur ou de l'équipe prise en faute.

Ayant déjà visité Fraser's Hill par deux fois, je peux vous assurer qu'il s'agit d'un endroit digne de mention pour observer les oiseaux. J'y ai vu 58 nouvelles espèces que je n'avais pas vues auparavant dont l'endémique Garrulaxe noir. Il arrive fréquemment qu'on rencontre des groupes mixtes d'oiseaux qui voyagent ensemble pour se nourrir. On peut facilement voir entre 5 et 25 espèces différentes dans ces groupes : pics, timalies, loriots, gobemouches, échenilleurs, drongos, barbus... L'une des espèces les plus communes est sans doute le Léiothrix à joues argent que tous les participants ont dû cocher durant leur course annuelle. Comme j'y suis allé dans le courant de notre hiver canadien, je ne crois pas que les observateurs de la course aient pu voir la Grive de Sibérie ou le Pouillot boréal, deux espèces migratrices qui nichent dans le nord de l'Asie en été.

Un jour peut-être, j'irai faire un saut en Malaisie en juin, si ce n'est pas pour participer à cette course aux oiseaux, au moins pour être témoin de l'événement. Ne serait-ce pas un plaisir que de côtoyer des experts locaux à la recherche des espèces qu'ils connaissent bien?

Pour voir certains de ces oiseaux, il y a un bel album photo sur internet :
http://www.pbase.com/me_photoshots/birds_of_frasers_hill

Quelques chiffres au vol

Sylvain Mathieu

Le sujet de cette chronique sera un peu triste et morbide. Ce n'est plus un mystère que l'Homme est responsable de la disparition de plusieurs espèces d'oiseaux et que d'autres ont présentement un statut vulnérable et sont même au bord de la disparition. Voici donc des statistiques peu reluisantes à propos de cette situation catastrophique :

4 espèces vivant en Amérique du Nord ont disparu après l'arrivée des immigrants européens : l'Eider du Labrador (*photo*), la Conure de Caroline, la Tourte voyageuse et le Grand Pingouin. 2 autres pourraient figurer sur la liste tant on ne sait rien de leur statut définitif. Il s'agit du Courlis esquimau et du Pic à bec ivoire.



En ce qui concerne la Tourte voyageuse, le dernier représentant de cette espèce, une femelle baptisée Martha, s'est éteinte au zoo de Cincinnati le 1^{er} septembre 1914. Selon les sources les plus probables, elle aurait été âgée de 29 ans. Les tentatives pour reproduire cet oiseau ont échoué. Comment est-il possible qu'en l'espace de 40 ans, des millions de tourtes aient été réduites à l'extinction?

La liste des oiseaux disparus est longue. Depuis l'année 1500, environ 190 espèces d'oiseaux sont disparues de la surface de la Terre. Et le rythme s'accélère à mesure qu'on approche des temps actuels. Dans l'archipel des îles d'Hawaï, on estime que 50% pour des espèces d'origine ont été extirpées. Idem pour les îles de Guam où le chiffre monte à 60%. Ce qui est aussi alarmant, c'est que sur les 10,000 espèces vivant actuellement, 1,200 d'entre elles sont en voie d'extinction ou près de l'être...

Aucune famille d'oiseaux n'est à l'abri. Voici ce que j'ai pu recueillir comme chiffres :

- 10 espèces de canards ou d'oies ont disparu de la Terre;
- 3 espèces de grèbes;
- 18 espèces de pigeons; le Dronte de l'île Maurice a disparu 80 ans après l'arrivée des premiers Européens
- 2 espèces de pics dont on croit tout de même qu'il pourrait y avoir de rares survivants;
- Au moins 28 espèces de râles;
- 18 espèces de perroquets, conures et perruches;
- Sans compter un nombre élevé de passereaux de toutes sortes.

Les données sommaires de l'Atlas, dont certains résultats ont été diffusés dans la revue QuébecOiseaux, montrent des signes alarmants chez plusieurs de nos espèces insectivores. Les six espèces d'hirondelles ont connu des baisses importantes allant jusqu'à 77% chez l'Hirondelle noire. L'Alouette hausse-col aurait diminué de 77% et le Tyran tritri de 44%. La Maubèche des champs a régressé de 69% et le Goglu des prés de 33%.



Mentions intéressantes

De février à mai 2015, voici les principales mentions qui ont eu lieu dans la région du Haut-Richelieu:

- Un **Canard siffleur** mâle a été observé à Chambly par Sylvain Nadeau, le 18 avril. Habituellement, ce type de canard se voit plusieurs jours d'affilée au même site mais ça n'a pas été le cas cette fois-ci.
- Une **Mouette pygmée** a fréquenté le bassin de Chambly en compagnie de Mouettes de Bonaparte, le 25 avril 2015. Vue par Réal Boulet et Gilles Éthier.
- Un **Goéland brun** a aussi été trouvé au bassin de Chambly.
- Un **Pic à ventre roux** a hiverné au rang de la Barbotte à Lacolle et s'y trouve toujours. Un autre a été vu au rang Melaven à Henryville le 15 mai. Un autre encore a été trouvé à Carignan le 17 mai. Peut-être nichent-ils dans les environs?
- On a rapporté la présence de **Fuligules à tête rouge** à quelques endroits au Québec ce printemps et le Haut-Richelieu a aussi eu la visite de ce canard plongeur.
- Huit **Ibis falcinelles** ont été observés à la 96^e Avenue à St-Paul-de-l'Île-aux-Noix le 13 mai par Réal et Ghislaine Boulet.
- Deux **Gobemoucheons gris-bleu** fréquentaient la 13^e Avenue à Sabrevois. Ils ont été découverts le 15 mai puis revu le 17 mai lors des 24 heures de Mai. Un autre a été vu au rang Melaven à Henryville les mêmes jours.
- Une **Sterne caspienne** est passée en vol au-dessus de la baie Missisquoi à Clarenceville, le 17 mai (Sylvain Mathieu).
- Même si c'est en dehors du Haut-Richelieu, la présence de deux **Bernaches nonnettes** à Brigham à la fin d'avril pourrait être prometteuse à l'automne quand plusieurs bernaches viendront passer l'automne à Saint-Jean-sur-Richelieu. Jocelyne Tougas en avait vu deux au large de l'île Sainte-Thérèse en novembre dernier. Se pourrait-il que ce soit les mêmes?
- Également, un **Coulicou à bec jaune** a fait une brève apparition dans la cour d'un résident de St-Armand, le 14 mai.
- **Pygargue à tête blanche** hivernant près du fort Chambly (Hélène Hamel et Gaston Hamelin)

Nos aînés aux oiseaux

Denis Henri

En collaboration avec le Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu et financé (bourse de \$250.00) par le bureau de la députée de la circonscription d'Iberville, Mme Claire Samson, la résidence pour personnes âgées Samuel-de-Champlain s'est vu offrir des affiches, des mangeoires et des graines d'oiseaux, afin de pouvoir attirer la faune ailée dans son arrière-cour. De cette façon, les membres du club d'ornithologie espèrent pouvoir enjoliver les hivers de nos aînés à peu de frais et assurer une nourriture tout au long de la dure saison à nos chers petits volatiles à plumes. En souhaitant que cette initiative puisse faire des petits, nous espérons étendre cette expérience à d'autres résidences dans le futur, comme ce fut le cas pour le CHSLD Gertrude-Lafrance grâce à l'implication de M. Mario Pearson. Nous aimerions aussi remercier les attachés politiques de Mme Samson, soit M. Daniel Asselin, ainsi que Mme Natasha Barnes pour leur soutien dans la réalisation de ce projet. Pour ce printemps, \$150.00 ont été utilisés pour l'achat de mangeoires, de graines et d'affiches d'oiseaux. Le \$100.00 restant servira à démarrer une nouvelle saison d'alimentation qui s'étendra de septembre 2015 à juin 2016.

Quelles familles!

Texte de Sylvain Mathieu, photo de Marcel Gauthier

Si je vous parlais de Charadriidés, vous hésiteriez peut-être à pointer la famille d'oiseaux dont il est question. Mais si je vous parlais de pluviers, vous sauriez tout de suite de quoi il s'agit. Les Charadriidés sont l'une des 19 familles composant l'ordre des Charadriiformes, lesquels regroupent les goélands et les sternes (laridés), les guillemots (alcidés), les jacanas (jacanidés), les avocettes et les échasses (recurvirostridés), les huitriers (haematopodidés) ainsi que les oiseaux de rivage comme les bécasseaux et les chevaliers (scolopacidés). On retrouve des représentants des Charadriidés partout dans le monde sauf en Antarctique. Certains sont parmi les plus grands migrateurs de la planète, nichant dans l'Arctique canadien ou sibérien pour migrer au sud de l'Argentine ou en Australie.

Ce qui distingue les Charadriidés des autres familles, c'est surtout leur méthode d'alimentation. Contrairement aux Scolopacidés, les pluviers ne sondent pas la vase de leur bec. Celui-ci est trop court pour s'enfouir dans la vase. Les pluviers sont plutôt des chasseurs à l'affût. Ils se déplacent rapidement au sol puis s'arrêtent tout d'un coup, pour voir ce qui se passe autour et repérer ce qui aurait pu être dérangé par leur passage : insectes, crustacés, vers.

Les pluviers ont les ailes pointues et une courte queue (sauf le P. kildir). Les vanneaux ont les ailes plus rondes. Les doigts de leurs pieds sont courts et non palmés. Comme il est écrit un peu plus haut, leur bec est court et droit. Une exception : le Pluvier anarhynque possède un bec courbé latéralement vers la droite, un fait unique chez les oiseaux.

Ce sont des oiseaux qui fréquentent des milieux semi-aquatiques sans pourtant fréquenter les marais et autres lieux couverts par la haute végétation. Ils préfèrent plutôt les environnements ouverts comme les champs, les pâturages, les rives sableuses de cours d'eau, les plages. Le Pluvier australien, lui, se retrouve dans les zones caillouteuses désertiques mais tous les autres aiment avoir de l'humidité tout près.

Les pluviers sont maîtres dans l'art de la feinte. Lorsque le nid ou les jeunes sont menacés, les adultes n'hésitent pas à détourner l'attention du prédateur en faisant semblant d'être blessé. Ils peuvent même attaquer l'intrus! Les deux parents s'occupent de la nichée. Les œufs, au nombre de quatre, se confondent très bien avec leur environnement. Les poussins quittent le nid dès l'éclosion mais ne sont pas nourris par les parents. Les pluviers et vanneaux sont généralement monogames et le plumage est relativement semblable chez les deux sexes.



Voici la liste complète des représentants des Charadriidés. Lesquels avez-vous observés?

Pluvier argenté	Pluvier semipalmé	Pluvier élégant	Vanneau huppé
Pluvier bronzé	Pluvier kildir	Pluvier australien	Vanneau couronné
Pluvier doré	Pluvier siffleur	Pluvier ceinturé	Vanneau terne
Pluvier fauve	Pluvier de Wilson	Pluvier de Nouvelle-Zélande	Vanneau des Andes
Pluvier oréophile	Pluvier neigeux	Pluvier de Java	Vanneau armé
Pluvier guignard	Pluvier montagnard	Pluvier de Forbes	Vanneau soldat
Pluvier de Mongolie	Pluvier grand-gravelot	Pluvier à collier interrompu	Vanneau à éperons
Pluvier des Andes	Pluvier petit-gravelot	Pluvier anarhynque	Vanneau indien
Pluvier pâtre	Pluvier oriental	Vanneau à ailes blanches	Vanneau hirondelle
Pluvier d'Urville	Pluvier de Leschenault	Vanneau à ailes noires	Vanneau de Malabar
Pluvier du puna	Pluvier à tête rousse	Vanneau d'Abyssinie	Vanneau tricolore
Pluvier de Péron	Pluvier à bandeau noir	Vanneau à tête blanche	Vanneau pie
Pluvier à face noire	Pluvier à camail	Vanneau à tête grise	Vanneau sociable
Pluvier à front blanc	Pluvier asiatique	Vanneau à tête noire	Vanneau de Cayenne
Pluvier à long bec	Pluvier d'Azara	Vanneau à queue blanche	Vanneau téro
Pluvier à triple collier	Pluvier roux	Vanneau à poitrine châtain	Vanneau du Sénégal

Chroniques d'oiseaux

Texte de Gaéтан Dubois, photos de Micheline Forget

Apprentissage 101

Si certains oisillons ou poussins, comme ceux du Pluvier kildir, sont quasiment autonomes après l'éclosion, d'autres ont besoin de l'aide de leurs parents pour se nourrir. Voici des observations qu'on n'a pas souvent l'occasion d'être témoin sur l'apprentissage des jeunes.

Comment capturer une proie, chez le Faucon émerillon

À la fin du mois de juillet de l'été dernier, Micheline et moi avons eu le plaisir d'observer un Faucon émerillon donner une leçon de chasse à ses deux petits. Nous étions à Sainte-Anne-de-Sabrevois, route 225, sur le terrain avant de l'école du village, vers 18h20. Le faucon adulte, perché sur une branche dénudée d'un grand pin blanc, quitte la branche et part au loin. Cinq minutes plus tard, il revient avec une proie dans le bec, une femelle moineau. À notre grande surprise le faucon n'avale pas sa proie. Au contraire, il l'installe sur une plus petite branche dans un endroit plus dégarni. Il dépose sa capture sur un bout de branche en forme de T bien en vue. Après avoir placé soigneusement avec son bec le moineau femelle au bout de la branche, le faucon se relève et pousse un petit cri. Il tient l'oiseau capturé dans une de ses serres et, la tête relevée, surveille. À peine une minute plus tard, on entend crier très fort ses deux jeunes. Ils s'approchent à toute vitesse en criant de plus en plus fort. L'un des deux, plus rapide que l'autre, arrive à vive allure et saisit la proie à ce moment. L'autre fauconneau poursuit l'attrapeur, cherchant lui aussi à avoir droit à sa part de repas. Les jeunes disparaissent et l'adulte se retourne sur sa branche nous faisant alors dos.



Quel spectacle, quel plaisir pour des observateurs d'oiseaux d'assister à une telle démonstration de chasse 101!

À chaque été, nous observons chez nous le Quiscale bronzé et le Cardinal rouge apprendre à leurs petits à se nourrir. Dans un premier temps, le parent nourrit son jeune. Ensuite le parent s'éloigne et le jeune le suit, mais le parent continue de nourrir le jeune. Finalement, le parent refuse de nourrir le jeune, mais cela se passe à proximité immédiate d'une source de nourriture. Le jeune se nourrit seul. Il a complété son cycle d'apprentissage de la quête de l'alimentation. Maintenant, assez fort, il comblera ses besoins.

Leçon de pêche chez le Grèbe à bec bigarré

Au début du mois d'août 2013, au Marais Léon Provencher près de Québec, nous avons observé un Grèbe à bec bigarré regarder son rejeton. Celui-ci essaie d'attraper un petit poisson. Voyant son incapacité le parent n'a pas pris le poisson à sa place, mais lui a montré à pêcher. Le parent se penche, attrape le poisson, le relâche, plonge, remonte.

Le petit grèbe l'imita et à force d'essayer, il finit par saisir lui-même le poisson. Quel régal!



Voilà trois exemples bien clairs d'apprentissage chez les oiseaux: un adulte montre à un jeune comment se nourrir.

Oiseau-mystère

Je suis encore une grande rareté au Québec mais peut-être deviendrais-je aussi commun que mon cousin?

Qui suis-je?

La réponse à la fin du journal.
(photo : Micheline Forget)



Les excursions du club

Juin à septembre 2015

Les MARDIS de Marcel

(divers sites)

guide : Marcel Gagnon

Plus d'infos vous seront données par courriel, quelques jours avant chaque excursion.

Marcel vous amène un peu partout, dans le Haut-Richelieu et surtout ailleurs. **Le rendez-vous est toujours au Tim Hortons de Saint-Luc.** Voici la liste de ses excursions qui ont lieu tous les mardis :

9 juin (Vermont) – [7:30] – lunch

16 juin (Tourbière Alfred, Ontario) – [7:30] – lunch

25 août (Ile Bizard) – [8:00] – lunch

1^{er} septembre (Ile Saint-Bernard) – [8:00] – lunch

8 septembre (Granby) – [8:00] – lunch

15 septembre (Venise-en-Québec) – [8:00] – lunch

22 septembre (parcs Michel-Chartrand et La Frayère) – [8:00] – lunch

29 septembre (parc Marie-Victorin) – [8:30] – lunch

SAMEDI 6 juin 2015

(de Saint-Armand à Henryville)

guide : Sylvain Mathieu

dans le cadre de la Grande Année

Nous irons voir l'une des plus rares parulines au Québec, la Paruline azurée. Nous en profiterons pour observer les oiseaux à Clarenceville ainsi qu'à la rivière du Sud. Lunch/resto.

Rendez-vous au Tim Hortons d'Iberville **[départ à 7:30]**

DIMANCHE 7 juin 2015

(rapides de Lachine)

guide : Sylvain Mathieu

C'est le temps pour observer les derniers migrateurs qu'on voit rarement dans le Haut-Richelieu dont le Tournepipe à collier, le Bécasseau de Baird et la Sterne arctique. Brunch au quartier chinois à Montréal?

Rendez-vous au Tim Hortons de Saint-Luc **[départ à 8:00]**

SAMEDI 4 juillet 2015

(à déterminer)

guide : Sylvain Mathieu

Dépendamment des découvertes du moment, nous établirons un itinéraire en conséquence. Pour l'instant, Sainte-Sabine est dans la mire de cette excursion.

Rendez-vous au Tim Hortons de Saint-Luc **[départ à 8:00]**

SAMEDI 22 août 2015

(Sainte-Martine)

guide : Sylvain Mathieu

Nous serons à la recherche des limicoles de passage. Le Faucon pèlerin, la Grande Aigrette et des parulines migratrices peuvent être observés sur place. À décider ensuite: Saint-Timothée, Beauharnois...

Rendez-vous au Tim Hortons de Saint-Luc **[départ à 8:00]**

SAMEDI 5 et 12 septembre 2015

(Sablière de Saint-Lazare et environs)

guide : Sylvain Mathieu

Je vous invite dans ma région, celle du Suroît, pour tenter de découvrir le Pluvier bronzé et autres limicoles de passage. Comme je tiens à tout prix à voir cette espèce, j'organise deux sorties.

Rendez-vous au Tim Hortons de Saint-Luc **[départ à 8:00]**

Calendrier ornithologique

Sylvain Mathieu

Dans ce dernier de trois volets, voici ce qui nous attend pour les quatre prochains mois :

- **JUIN**

Durant ce mois, la migration est terminée et c'est le temps de se reproduire pour beaucoup d'oiseaux. Au tout début du mois, il est possible de trouver des migrateurs tardifs. Par exemple, c'est le meilleur moment pour aller aux rapides de Lachine afin de voir des Sternes arctiques ou encore des Tournepierres à collier dans leur plus beau plumage ainsi que d'autres limicoles qui ne s'arrêtent pas normalement dans le Haut-Richelieu. C'est donc un mois relativement tranquille au niveau de l'observation mais c'est aussi un bon mois pour partir à la recherche des espèces très locales et dont on connaît le site de nidification, sans toutefois les déranger! C'est au cours de juin qu'on a le plus de chances d'entendre chanter l'Engoulevent bois-pourri et l'Engoulevent d'Amérique, ce dernier au-dessus des zones urbaines.

- **JUILLET**

Juillet est la continuité du mois précédent à la différence que les mâles se font moins entendre pour se consacrer à l'élevage des jeunes avec leur femelle. Le changement se produira à la fin du mois quand certains limicoles ont déjà entamé leur migration vers le sud. Encore une fois, le Haut-Richelieu n'est pas toujours le bon endroit pour assister à ce début; il faut surtout aller à Sainte-Martine. Dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs, juillet était le meilleur moment pour confirmer la nidification des espèces quand les adultes transportaient de la nourriture pour assouvir l'appétit insatiable de leurs rejetons. Vous verrez donc souvent des oiseaux avec le bec plein d'insectes.

- **AOÛT**

Qu'on le veuille ou non, c'est déjà la migration pour plusieurs espèces d'oiseaux. Il n'est pas rare de voir les premiers groupes mixtes de parulines se dirigeant vers le sud alors que d'autres espèces n'ont pas encore fini de nicher. Les limicoles deviennent de plus en plus nombreux à fréquenter les rives des cours d'eau dont le niveau a baissé durant tout l'été. Les hirondelles commencent aussi à se regrouper sur les fils électriques. Il est alors possible de voir 4 ou 5 espèces d'hirondelles ensemble où on peut les comparer selon leurs couleurs et leur taille.

- **SEPTEMBRE**

La fin de l'été est riche en passages d'oiseaux migrateurs. Limicoles, parulines, moucherolles et même certains oiseaux de proie profitent des fronts froids pour se laisser porter vers le sud. La piste cyclable entre Iberville et Saint-Grégoire est un bon endroit pour observer les oiseaux mais le plus difficile est de les reconnaître à travers tous ces plumages d'automne (souvent plus lustrés que les plumages d'été très usés en juillet!). Il n'est pas rare de voir passer des Engoulevents d'Amérique en plein jour à cette période, surtout en après-midi. On peut aussi découvrir près de l'eau des espèces de hérons nichant habituellement plus au sud alors qu'ils exécutent une dispersion post-nuptiale : Héron garde-bœuf, Aigrette neigeuse, Aigrette tricolore...

Si vous désirez relire les autres mois du calendrier ornithologique, retournez voir les deux précédents numéros du Pic Messenger. Le résumé de chaque mois paraîtra également sur la page d'accueil du site web du club.

La « Grande Année » de deux Montérégiens

Sylvain Mathieu

Lorsque j'avais écrit le premier article sur notre « Grande Année », en janvier dernier, Patrick Laporte et moi-même avions coché autour de 30 espèces d'oiseaux chacun. Que s'est-il passé depuis? Mais avant, pour ceux et celles qui ne savent pas trop de quoi je parle, Patrick et moi avons décidé d'observer le maximum d'espèces durant l'année 2015 en se déplaçant de manière le plus écologique possible. Pour Patrick, il s'agit de se déplacer à pied ou en vélo seulement et il espère également photographier ses sujets. En ce qui me concerne, sans me confiner seulement au vélo, il s'agissait de maximiser mes observations tout en me déplaçant le moins possible en voiture mais surtout le moins loin possible. Comme je dois me rendre régulièrement dans le Haut-Richelieu afin de guider des excursions, et que plusieurs espèces ont été ajoutées au cours de ces excursions, il aurait été bête pour moi de ne pas les compter. Dans ma portion de la Montérégie, j'ai envie de dire qu'il n'y a pas grand-chose à voir! Et se déplacer à vélo à travers les îles et péninsules relève à la fois du courage et de l'entêtement. Cherchez sur Google comment se rendre à vélo de Terrasse-Vaudreuil à Saint-Louis-de-Gonzague et vous comprendrez ce que je veux dire...

Alors voilà, 2015. Ce qui s'est d'abord passé au début de l'année, c'est qu'un hiver à n'en plus finir nous est tombé dessus. Froid. Neigeux. Haïssable. Rien de plus... Sans savoir que nous aurions eu ce froid sibérien en février, j'étais heureusement parti au Costa Rica. Je ne crois donc pas avoir manqué grand-chose!! Patrick, de son côté, semble avoir quand même profité de quelques petits répit pour sortir à vélo. Oui, oui! Même que Micheline Forget l'a immortalisé sur son vélo lors d'une excursion hivernale du club (photo).

On croyait ensuite que mars nous permettrait de nous remettre sur les rails et que nous commencerions à cocher de nouvelles espèces. Pas du tout. Les températures étaient toujours dans le négatif à la fin du mois ce qui fait que plusieurs migrateurs se sont fait désirer. Même les Oies des neiges n'étaient toujours pas de retour, c'est tout dire!

Le congé pascal a été un semblant de début du printemps. Lors du Vendredi Saint, j'ai réussi à ajouter presque une vingtaine d'espèces en un avant-midi. Avec l'arrivée de la belle saison, il y a quelques espèces hivernales qui m'ont filé entre les doigts : la Pie-grièche grise, le Sizerin blanchâtre, le Faucon gerfaut. Ce n'est pas à cause de leur absence que je les ai manqués mais parce qu'il faisait rarement beau durant les fins de semaine de mars.

Le mois d'avril a été sous l'emprise d'un blocage météo qui a fait que le froid a encore sévi dans le sud du Québec. Même si ce n'était pas le froid de février, la situation a quand même retardé l'apparition des bourgeons et par le fait même des premiers insectivores. Par exemple, la Paruline à croupion jaune et le Bruant à gorge blanche étaient toujours rares après le 25 avril alors qu'ils auraient dû être assez nombreux. À cette date, j'espérais atteindre le cap des 100 espèces alors que ce ne fut pas du tout le cas. Même Patrick qui habite à Saint-Jean-sur-Richelieu n'a pas eu l'occasion de faire des observations hors du commun alors qu'il était plus facile pour lui d'être sur les rives du Richelieu. Nous avons tous les deux manqués la Mouette pygmée qui s'est présentée à Chambly le 25 avril dernier. On se croise les doigts pour qu'elle revienne à la fin de l'automne!

Finalement, le mois de mai a débloqué et les oiseaux ont commencé à envahir le Québec. En date du 18 mai, Patrick avait vu 122 oiseaux et en avait photographié 84. De mon côté, j'ai atteint le chiffre de 156 espèces ce qui est au-delà du nombre habituel que je vois à la même date. Voir les deux photos à la page suivante.

Durant l'été qui vient, Patrick et moi comptons chercher la plupart des nicheurs du sud du Québec qui manquent à notre liste. Dans mon cas, je tenterai de trouver les nicheurs devenus rares et qu'on peut voir dans le sud-ouest du Québec : Tohi à flancs roux, Paruline azurée, Paruline à ailes dorées, Sturnelle des prés, Maubèche des champs... Il faudra ensuite attendre la migration d'automne pour cocher les migrateurs qu'on aurait manqué ce printemps.



Oiseaux d'ici... et d'ailleurs

GOBEMOUCHERON GRIS-BLEU - photographie de Micheline Forget – Sabrevois, 17 mai 2015 (24 heures)
Dans le cadre de la Grande Année de Sylvain Mathieu



CARDINAL À POITRINE ROSE - photographie de Patrick Laporte – Pain de Sucre, 8 mai 2015
Dans le cadre de la Grande Année de Patrick Laporte



Résultats des 24 Heures de Mai

Le Club d'ornithologie a procédé aux 24 heures de Mai les 16 et 17 mai derniers. Comme il est de tradition depuis quelques années, les participants ont exploré la rive ouest du Richelieu l'après-midi du 16 mai et ont ensuite exploré la région en trois équipes séparées le 17 mai. La belle météo a permis de récolter 130 espèces malgré la quasi-absence de limicoles; les champs n'étaient plus inondés du tout. Nous avons égalisé le record!

001-Oie des neiges	045-Martinet ramoneur	088-Étourneau sansonnet
002-Bernache du Canada	046-Colibri à gorge rubis	089-Pipit d'Amérique
003-Bernache cravant	047-Martin-pêcheur d'Amérique	090-Jaseur d'Amérique
004-Canard branchu	048- Pic à ventre roux	091-Paruline couronnée
005-Canard chipeau	049-Pic maculé	092-Paruline des ruisseaux
006-Canard colvert	050-Pic mineur	093-Paruline noir et blanc
007-Sarcelle d'hiver	051-Pic chevelu	094-Paruline obscure
008-Fuligule milouinan	052-Pic flamboyant	095-Paruline masquée
009-Harelde kakawi	053-Grand Pic	096-Paruline flamboyante
010-Garrot à œil d'or	054-Faucon émerillon	097- Paruline tigrée
011-Grand Harle	055-Faucon pèlerin	098-Paruline à collier
012-Plongeon huard	056- Moucherolle à côtés olive	099-Paruline à tête cendrée
013-Grèbe à bec bigarré	057-Pioui de l'Est	100-Paruline à poitrine baie
014-Grèbe jougris	058-Moucherolle tchébec	101-Paruline à gorge orangée
015-Cormoran à aigrettes	059-Moucherolle phébi	102-Paruline jaune
016-Grand Héron	060-Tyran tritri	103-Paruline à flancs marron
017- <i>aigrette sp.</i>	061-Tyran huppé	104-Paruline rayée
018-Héron vert	062-Viréo à tête bleue	105-Paruline bleue
019-Bihoreau gris	063-Viréo mélodieux	106-Paruline des pins
020-Urubu à tête rouge	064-Viréo de Philadelphie	107-Paruline à croupion jaune
021-Balbuzard pêcheur	065-Viréo aux yeux rouges	108-Paruline à gorge noire
022-Épervier brun	066-Geai bleu	109- Paruline du Canada
023-Buse à queue rousse	067-Corneille d'Amérique	110-Bruant familial
024-Râle de Virginie	068-Hirondelle noire	111-Bruant vespéral
025-Marouette de Caroline	069-Hirondelle bicoloré	112-Bruant des prés
026-Gallinule d'Amérique	070-Hirondelle à ailes hérissées	113-Bruant chanteur
027-Pluvier semipalmé	071-Hirondelle à front blanc	114-Bruant des marais
028-Pluvier kildir	072-Hirondelle rustique	115-Bruant à gorge blanche
029-Grand Chevalier	073-Mésange à tête noire	116-Bruant à couronne blanche
030-Petit Chevalier	074-Mésange bicoloré	117-Piranga écarlate
031-Chevalier solitaire	075-Sittelle à poitrine rousse	118-Cardinal rouge
032-Chevalier grivelé	076-Sittelle à poitrine blanche	119-Cardinal à poitrine rose
033-Bécasseau semipalmé	077-Grimpereau brun	120-Passerin indigo
034-Bécasseau minuscule	078-Troglodyte familial	121-Goglu des prés
035-Bécasse d'Amérique	079-Troglodyte des marais	122-Carouge à épaulettes
036-Mouette de Bonaparte	080-Troglodyte de Caroline	123-Quiscale rouilleux
037-Goéland à bec cerclé	081- Gobemoucheon gris-bleu	124-Quiscale bronzé
038-Goéland argenté	082-Grive fauve	125-Vacher à tête brune
039- Sterne caspienne	083-Grive à dos olive	126-Oriole de Baltimore
040-Sterne pierregarin	084-Grive des bois	127-Roselin pourpré
041-Guifette noire	085-Merle d'Amérique	128-Roselin familial
042-Pigeon biset	086-Moqueur chat	129-Chardonneret jaune
043-Tourterelle triste	087-Moqueur roux	130-Moineau domestique
044-Grand-duc d'Amérique		

Rappelons que tout le territoire de la MRC du Haut-Richelieu était couvert ainsi que les municipalités entourant le bassin de Chambly (Chambly, Carignan, Saint-Mathias et Richelieu). Près de 25 membres du club ont participé à cette édition étirée des 24 heures de Mai. Une mention pour nos plus jeunes participants, Philippe-Olivier 10 ans et Marie-Laurence 8 ans, qui nous ont accompagnés comme des pros durant la soirée du 16 mai.

Ornitho-voyage

Texte de Sylvain Mathieu, photos de Diane Thériault

Le Costa Rica est un tout petit pays mais à lui seul, on peut y observer pas loin de 1% des oiseaux de toute la planète. Cette variété s'explique par les multiples habitats qu'on y retrouve. En quelques heures de route, on peut facilement passer d'un environnement sec où les arbres perdent leurs feuilles à un endroit humide et frais enveloppé par les nuages. Par conséquent, la même niche écologique abrite des oiseaux différents selon l'altitude ou selon le côté du pays où on se trouve. Le côté atlantique, ou caraïbe, est plus humide tandis que le côté pacifique peut être très chaud et sec en février et mars.

C'est d'ailleurs au cours du mois de février 2015 que j'y suis allé, pour une période de presque trois semaines. Tout d'abord, c'est une période plus abordable alors que plusieurs hôtels affichent des prix inférieurs à ceux ayant cours pendant les vacances de Noël. Comme il y a moins d'affluence, on peut aussi profiter pleinement des promenades dans les parcs nationaux, sur la plage ou simplement autour des hôtels, endroits non négligeables pour faire de belles observations. Plusieurs sites d'hébergements, appelés éco-lodges, favorisent l'observation des oiseaux en encourageant la repousse de la forêt jadis déboisée ou encore par la présence de mangeoires qui attirent beaucoup d'espèces très colorées et parfois difficiles à trouver autrement.

Durant mon séjour, j'ai observé pas moins de 248 espèces. Parmi celles-ci, 208 ont été des primecoches, des nouveautés jamais vues auparavant. Parmi elles, 34 étaient des espèces endémiques (ou plutôt semi-endémiques) c'est-à-dire des oiseaux qu'on ne retrouve qu'au Costa Rica et, dans la plupart des cas, dans l'ouest du Panama. Le plus souvent, ces espèces endémiques sont des oiseaux de montagnes; il fallait donc absolument prévoir une escale en altitude et plus particulièrement à la Cerro de la Muerte et à San Gerardo de Dota pour les voir.

L'emblème national du Costa Rica, le **Merle fauve**, n'est pas un endémique et il se voit presque partout. Il a été l'un des premiers oiseaux à être observés après avoir passé notre première nuit à San Mateo, près d'Orotina. En fait, dès mon réveil, mon but premier a été de découvrir les abords de notre logis, situé dans un milieu semi-boisé. J'en ai donc vu de toutes les couleurs avec le **Motmot à tête bleue**, le **Pic de Hoffmann**, le **Cassique de Montezuma**, l'**Ariane cannelle**, le **Batara rayé**, le **Trogon pattu**, l'**Ariane à ventre gris**, l'**Élénie à ventre jaune**, le **Troglodyte à nuque rousse** et la **Paruline à calotte rousse**. Puis ce fut le petit déjeuner et nous partions en direction du parc de Carara. Nous venions à peine de sortir du terrain du lodge que nous nous retrouvions dans un milieu rural plus ouvert. Ce fut avec joie que nous avons pu facilement repérer trois gros **Toucans à carène**, bien visibles dans un arbre isolé. Il y avait aussi des **Tyrans mélancoliques** qu'on a vu abondamment au cours du voyage, des **Tangaras évêques** ainsi que des **Tityres masqués**. Juste avant de partir pour de bon, nous avons découvert deux **Anis à bec cannelés** ainsi qu'une femelle de **Bécarde à gorge rose**. En roulant à travers le village de San Mateo, j'ai pu voir un petit groupe de **Bruants lignés**. J'avais donc accumulé 18 nouvelles espèces et je ne compte pas l'**Oriole de Baltimore** et quelques autres migrateurs déjà connus. J'aurais peut-être dû ajouter le premier oiseau entendu durant la toute première nuit, un chant nocturne ressemblant à celui de la Petite Nyctale et qui pouvait appartenir à une chevêchette...

Il était déjà l'après-midi quand nous nous sommes présentés au parc national de Carara. Plusieurs oiseaux étaient silencieux ou invisibles; il aurait vraiment fallu y aller beaucoup plus tôt en matinée. Ce fut malheureusement notre seule chance de visiter ce parc réputé durant notre voyage et où j'ai pu ajouter le magnifique **Trogon de Masséna**, l'**Ara rouge**, le **Batara capucin** ainsi que le clownesque **Tamatia de Lafresnaye**. Cet oiseau n'a pratiquement pas bougé durant tout le temps qu'on l'a observé et photographié.

Après la visite du parc, la route longeant le Pacifique s'annonçait un peu longue pour nous rendre à notre prochain arrêt, le petit village de Portalon. Le long de la côte, j'ai repéré plusieurs **Frégates superbes** ainsi que des **Pélicans bruns**. Il y a beaucoup d'urubus au Costa Rica et lors d'une pause pour voir des Aras rouges, j'ai aussi pu voir des **Urubus noirs** de très près. Il faisait déjà nuit lorsque nous sommes arrivés à destination. Le soleil se couche vers 18h tous les jours et nous avons appris qu'il ne faut pas perdre son temps quand on doit se déplacer!

Portalon fut une destination de courte durée tout comme le parc de Carara; nous y sommes restés à peine l'avant-midi suivant avant de devoir quitter. Ce qui ne m'a pas empêché d'ajouter plusieurs espèces avant de déjeuner, lors d'une promenade dans les alentours de notre cabine; une tradition qui s'est installée pour le restant du voyage. Le **Toucan tocard** et l'**Araçari de Frantzius** ont égayé l'avant-midi par leurs couleurs. Ce qui m'a excité le plus, ce fut de voir ce **Troglodyte des ruisseaux** juste en bas de notre cabine, sur le bord du... ruisseau. Je découvrirai par la suite que la plupart des troglodytes au Costa Rica sont vêtus de couleurs chaudes et qu'ils produisent des chants puissants et très

musicaux. Une espèce qui m'a ravie, surtout parce que je ne m'attendais pas de la voir là, ce fut la **Paruline à ailes dorées**. Cet endroit était sûrement prometteur du fait qu'il est entouré de forêt tropicale et au bout d'un cul-de-sac. Mais nous devons malheureusement partir tout de suite après le déjeuner, tellement vite que j'ai oublié de remettre les clés de notre chambre!

D'autres espèces se sont ajoutées par la suite alors que nous roulions sur la route cahoteuse reliant Portalon à l'autoroute comme le **Colibri féérique** et le **Pic à bec clair**. Il fallait ensuite se rendre à très haute altitude, à Cerro de la Muerte, pour redescendre dans la vallée de San Gerardo de Dota où nous allions passer deux nuits. Enfin! C'est la journée complète que nous allions vivre à cet endroit qui aura été très payante en termes d'observations et surtout celles d'oiseaux endémiques. Grâce à l'aide d'un guide local, il nous a été très facile de repérer trois **Quetzals resplendissants** ainsi qu'une **Pénélope unicolore** et un **Toucanet à gorge bleue**. Durant cette sortie qui a eu lieu à partir de 6h et qui a duré moins de trois heures, nous avons aussi eu droit à l'observation du **Moucherolle ombré**, du **Moucherolle jaunâtre** et du **Viréo à ailes jaunes**. Nous sommes allés déjeuner avec le groupe pour retourner sur place, mon ami Yin Choy et moi-même. Les espèces n'ont cessé de se diversifier avec la présence du **Tyranneau des torrents** en train de construire un nid suspendu au-dessus de la rivière, du **Colibri de Rivoli**, du **Colibri à ventre châtain** (bizarre, il a le ventre blanc!), de la **Paruline embrasée**, du **Perceleur ardoisé**, de la **Conure de Hoffmann** et de deux callistes, le **Calliste pailleté** et le **Calliste safran** (*photo*). Lors du déjeuner, les mangeoires derrière le restaurant ont attiré le **Tohi à cuisses jaunes** et le **Tohi à grands pieds**, la **Grive à bec noir** ainsi que le **Chlorospin à sourcils brisés**, quatre espèces en tête de ma liste et quatre endémiques! Nous venions à peine de passer quatre jours en sol costaricain et j'avais l'impression d'y avoir vécu plus d'une semaine tellement l'observation des oiseaux est intense et omniprésente. Et il nous restait encore 14 jours!



La prochaine destination d'importance a été Heliconia Island, un lodge appartenant à un couple néerlandais. Il ne fallait absolument pas se laisser impressionner par le ton un peu bourru du propriétaire; il est une très bonne source d'informations quand vient le temps de discuter d'oiseaux. La dame n'a pas manqué de nous en faire voir de toutes les couleurs en plaçant des fruits sur des plateaux à notre arrivée : toutes sortes de tangaras sont venus à quelques mètres de nous pour se nourrir. Du rouge, du bleu, du vert olive, du noir, du roux, du turquoise volaient en tous sens et nous ont fait oublier la pluie qui s'était mise à tomber.

Le terrain d'Heliconia Island s'étire sur quelques centaines de mètres; en fait, comme son nom le dit, c'est une île mais quand le niveau de la rivière est bas, le canal séparant l'île de la terre ferme devient à sec. J'ai pu y voir le **Caurale soleil**, le magnifique **Jacamar à queue rousse**, le **Râle de Cayenne**, le **Troglodyte à calotte noire**, le **Moucherolle à longs brins**, le **Mitrospin obscur** et l'**Ibis vert**. Après notre départ le lendemain matin, nous sommes passés par la Selva OTS, une sorte de réserve écologique. Nous avons été déçus de ne pas pouvoir y entrer puisqu'il faut absolument être accompagné d'un guide pour se promener dans les sentiers et que ces guides sont disponibles seulement tôt le matin ou plus tard en après-midi. Tant pis! J'ai quand même pu ajouter quelques nouveaux oiseaux à l'entrée (rien n'empêche de miroiser devant la guérite) dont un colibri d'assez grande taille, le **Colibri à queue bronzée** et un perroquet, le **Pione à couronne blanche**.

Nous retournions en altitude lors de notre prochaine destination à Vara Blanca, tout près du volcan Poàs, pour y passer une nuit. Ce fut un arrêt entaché de mauvais souvenirs. La météo était exécrable avec sa pluie omniprésente et son brouillard à couper au couteau. En plus, mon ami a été malade ce qui l'a cloué au lit. Et il faisait assez froid; on se serait cru au mois de novembre au Québec! La bonne chose, c'était que notre chambre possédait de très grandes fenêtres donnant sur quelques arbres et arbustes, lesquels attiraient plusieurs oiseaux. Le **Pigeon à bec rouge**, la **Paruline ardoisée**, le **Troglodyte à poitrine grise**, le **Saltator gris** et le **Chlorospin des buissons** se sont ajoutés à mes nouveautés pendant que j'observais un **Perceleur ardoisé** occupé à nourrir sa nichée.

Yin Choy allait déjà beaucoup mieux le lendemain lorsque nous sommes partis pour nous rendre à La Fortuna, près du volcan Arenal. Nous allions passer trois nuits à ce magnifique endroit, situé sur le versant caraïbe. Beaucoup de nouvelles espèces allaient être observées et tout a évidemment commencé aux abords du lodge, une cabane en bois rond entourée de végétation. La pluie d'Heliconia Island et du volcan Poàs nous a encore suivis pour les deux premiers jours. C'est donc relativement trempé que j'ai enfin pu voir mes premiers **Solitaires masqués**, le **Viréon menu**, la **Paruline à couronne dorée** et trois espèces de fourmiliers : le **Fourmilier bicolore**, le **Fourmilier ocellé** et le **Fourmilier grivelé**. Nous étions complètement mouillés quand nous sommes allés à l'Observatoire d'Arenal pour y prendre le lunch mais cela a bien valu la peine puisque les plateaux de fruits et les mangeoires m'ont permis de voir le très beau **Calliste émeraude** parmi d'autres oiseaux déjà rencontrés auparavant.

Ce n'est que durant la dernière journée que la pluie s'est arrêtée et que les nuages se sont enfin dissipés, nous donnant une vue incroyable du volcan Arenal. Une promenade matinale dans les alentours nous montrait toujours de nouveaux oiseaux : **Todirostre familier**, **Grand Hocco**, **Manakin à col blanc**, **Pic enfumé**... et même une Sturnelle des prés!

Nous allions changer complètement d'environnement en nous rendant ensuite dans la province de Guanacaste, dans le nord-ouest du pays. Là-bas, c'était la saison sèche; plusieurs arbres étaient sans feuilles ou presque, les champs (les savanes devrais-je dire) pouvaient brûler à la moindre étincelle. Malgré tout, on y trouve des oiseaux particuliers comme l'**Oedicnème bistré**, le **Macagua rieur**, le **Trogon à tête noire**, le **Manakin fastueux** et le **Tyran de Nutting**. Puisque nous habitons près d'une petite rivière, il a été possible de voir l'étrange **Savacou huppé** (un héron avec un bec en sabot), le **Martin-pêcheur d'Amazonie** et le **Martin-pêcheur à ventre roux** ainsi que des Balbuzards pêcheurs. Comme un peu partout au Costa Rica, on pouvait souvent entendre des perroquets au vol, toujours trop haut ou trop loin pour les observer. Ce fut donc une chance que de voir un couple de **Conure à front rouge**. Le premier soir que nous étions à cet endroit, nous avons surpris des engoulevants actifs avant la tombée du jour. J'ai fini par en voir un suffisamment bien pour identifier l'**Engoulevant pauraqué** avec ses grandes plumes blanches à la queue et à son chant sifflé. Au cours de la nuit, un trille doux pouvait provenir d'un petit-duc mais je n'ai pu le prouver.

Après quelques jours dans la sécheresse, nous retournions en montagne humide, à Monteverde. La réserve elle-même ne nous a pas montré grand-chose; la pluie tombait sans cesse et quand on atteint les cimes, c'est très venteux. S'il y a des oiseaux là, nous ne les avons pas vus mais en redescendant, à l'ombre des arbres, on pouvait trouver quelques espèces comme la belle **Grive ardoisée** et une famille de **Tocro à poitrine noire**. L'action se trouvait surtout aux abreuvoirs à colibris, avant d'entrer dans la réserve. En plus du **Campyloptère violet**, j'ai pu m'extasier devant quelques **Colibris magenta**, des experts en vol stationnaire. La visite de la réserve était un bon remède après la sale journée où j'ai été complètement malade et cloué solidement au lit ce qui était bien dommage pour mon ami. Il a quand même eu la bonne idée d'explorer les environs et de ramener des photos dont celle d'un colibri que je n'avais jamais vu! Grâce à lui, j'ai pu y retourner et à mon tour j'ai réussi à voir cette **Émeraude de Canivet**. Le matin de notre départ, j'ai pu voir un grimpar mais sans bien le voir, j'ai aussi pu l'entendre. Ceux qui me connaissent savent que j'ai une bonne oreille et par la suite, j'ai reconnu le **Grimpar de Souleyet**.

Puis, ce fut la descente vers la plaine centrale, près de San José, plus précisément à Atenas. Pour le peu de temps qu'on y est resté, j'ai fait de belles découvertes dont le magnifique **Passerin nonpareil**, le **Troglodyte à poitrine blanche**, le **Troglodyte des halliers**, le **Tyran pitangua** et l'**Émeraude de Panama**. Encore une fois, un engoulevant est venu se poser tout près de la voiture et m'a donné du fil à retordre. Ce n'est que tard dans la soirée où un chant semblable au roucoulement d'un petit-duc m'a permis de constater qu'il s'agissait de l'**Engoulevant minime**. Lors d'une ultime promenade le lendemain matin, j'ai observé le Viréo à gorge jaune et ma dernière primecoche du voyage, le **Jacarini noir**, reconnu grâce à la femelle brunâtre avec une poitrine rayée.

Le Costa Rica a été pas mal visité ces temps-ci par les membres du club. Quelques jours après mon retour, Diane Thériault et Michèle Brassard se sont rendues là-bas. Contexte différent, Michèle est restée au même endroit; son voyage n'était pas de nature ornithologique mais elle a quand même récolté une cinquantaine d'espèces. Quant à Diane, elle participait à un voyage organisé par Serge Beaudette. Son itinéraire partait dans la direction contraire de la mienne, celle du sud du pays. Le groupe a donc pu visiter le célèbre Rancho Naturalista voué spécialement à l'observation des oiseaux dont le **Colibri à coiffe blanche**. Le trajet comprenait aussi une brève visite de Cerro de la Muerte pour voir le magnifique **Colibri insigne** et le **Junco des volcans**. L'ensemble du groupe a coché 440 espèces durant le voyage, Diane en a observé 295 dont 250 primecoches.

Dans le cas de Diane, tout était inclus : le logement, les repas, le transport et bien sûr le guide. En fait, en plus de Serge Beaudette, son groupe a aussi eu la supervision d'un guide local, Jean-Jacques Gozard de l'entreprise Amazilia

Tours. Un voyage de rêve où on n'a qu'à se préoccuper de regarder les oiseaux dans nos jumelles. Les hôtels sont choisis en fonction des meilleurs sites d'observations donc pas de risque de se tromper. On n'a pas non plus à se casser la tête sur les réservations ni à se tracer un itinéraire. Cependant, si on peut voir les oiseaux pour son argent, il est plus difficile de voir les autres facettes du pays visité. Je dois dire quand même qu'au Costa Rica, il n'y a pas tellement grand-chose d'autre à voir que les oiseaux et la nature en général. Pas de sites archéologiques, pas de monuments, ni vraiment d'importantes cathédrales. Par contre, c'est un paradis pour les botanistes.

La question que vous devez vous poser : a-t-on besoin d'un guide pour voir les oiseaux au Costa Rica? La réponse : pas nécessairement mais c'est mieux avec. Si vous avez l'aptitude de reconnaître facilement les oiseaux, si vous avez une bonne mémoire, une bonne connaissance des chants et des plumages, je dirais que non. Par contre, si vous désirez absolument cocher tout ce qui vit là-bas, je dirais que oui. Les guides (pas tous), connaissent mieux les oiseaux de leur pays et savent où les trouver. Ce fut le cas lors de la recherche du quetzal. Diane avoue que sans guide, elle n'aurait identifié que les oiseaux qu'elle a photographiés durant son séjour. Un bon guide non seulement déniché les oiseaux pour les observateurs mais peut les nommer presque immédiatement, nous évitant une recherche ardue dans les livres d'identification. Dans mon cas, sans le guide, je n'aurais peut-être pas ajouté ni même vu le Moucherolle ombré perché au faite d'un arbre.


Si vous décidez de visiter ce fabuleux pays, faites vos réservations d'avance. Six mois à l'avance et même plus, surtout si vous pensez y aller durant la haute saison (déc-janv).

Pour voyager, Diane et moi-même avons utilisé la ligne COPA Airlines qui dessert plusieurs pays d'Amérique latine. De Montréal, nous sommes partis vers Panama City pour prendre un autre avion et revenir vers San José. Le service y est très appréciable. J'ai même été surpris qu'on puisse manger avec des ustensiles en métal alors que tous les autres avions pris vers d'autres destinations offrent des ustensiles en plastique. Le trajet entre Panama et San José prend à peine plus qu'une heure. Il y a d'autres transporteurs qui offrent de se rendre au Costa Rica mais avec des escales souvent très longues. Avant de partir, vous pouvez aussi apprendre un peu d'espagnol quoique j'aie réalisé que l'anglais était souvent parlé un peu partout. Environ le tiers des lodges où nous sommes restés appartenaient à des Européens (Français, Allemands, Néerlandais, Belges). Il y a seulement une heure de décalage horaire entre Montréal et le Costa Rica. À part la fatigue du voyage, il n'y a donc pas l'inconvénient de remettre son horloge biologique à l'heure. Si vous avez l'habitude de vous lever à 7h du matin, vous vous lèverez donc à 6h là-bas, ce qui est idéal pour faire de l'observation quand les oiseaux sont le plus actifs. Diane m'a informé que le Costa Rica avait adopté, dès cette année, l'heure avancée. Donc, selon la date de votre voyage, l'écart peut être de deux heures.



Caurale soleil et son nid, à la vallée de Tuis – une découverte faite par Serge Beaudette.


Merci à nos commanditaires.

 **Londero Sports Inc.**
www.ArcInter.com

Camping, Chasse et Pêche

349, boul. du Séminaire Nord
St-Jean-sur-Richelieu,
Québec, Canada
J3B 8C5

Tél. : 450 349-2332
Télec. : 450 349-2334
Courriel : arcinter@arcinter.com



MITEQ | **Frédérique Langlois**
Propriétaire

SPORT | MODE | VOYAGE

450.349.0007 | info@miteq.ca | miteq.ca
47 Boul. Saint-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 1E3

 **G. Gagnon enr.** DEPUIS 1984

RAMONAGE PROFESSIONNEL

Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

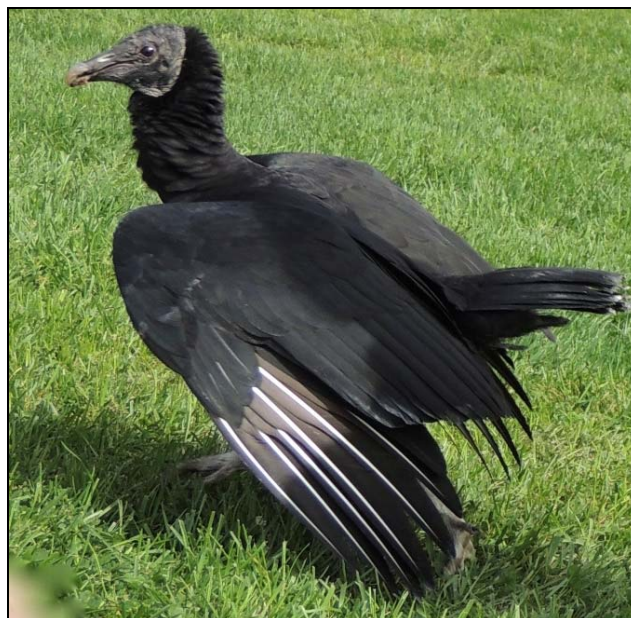
Entretien:

- Poêle, foyer, poêle encastré, granule.
- Installation de cheminée préfabriquée & gaine.
- Réparation de cheminée de maçonnerie.

 R.B.Q. 2351-5877-08

450 349.7427

Voici l'Urubu noir, fort semblable à l'Urubu à tête rouge. D'accord, ce sont des charognards... mais il faut bien que quelqu'un se dévoue pour faire le ménage! (photo : Micheline Forget)



Merci à nos commanditaires.

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membre du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie
Monique Lalonde
Membre A.M.Q.

Massage suédois
Détente et thérapeutique
Femme enceinte
Drainage lymphatique
Réflexologie

450-359-0975



LES DÉPANNEURS
BONN SOIR

SAM HASAN, CEO
DIRECTOR


Esso
Imperial Oil

 **CANDESH GROUP ENTERPRISES**

144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2

Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101
Fax : 450.349.0914 • 450.358.1319

Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca

**Club de Golf de la Vallée des Forts**

Johanne Cadieux
Directrice Générale

Tournois • Mariage • Réception...

1145, Petit-Bernier
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) J3B 6Y8

Adm. : 450 346-6090
Fax : 450 346-6990
Courriel: valleedesforts@sympatico.ca

**MESSIER**
bicyclettes

Depuis 1921!

227, rue St-Jacques
St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6
Tél.: 450 347-4925
Sans frais: 1 877 347-4925
messierbicyclettes@bellnet.ca

Patrick Desrosiers
propriétaire

VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE

PÂTISSERIE

Du mardi au samedi
8 h 30 - 17 h 00
(dimanche
et lundi
fermé)



LES GOURMANDS DISENT...

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu

(450) 348-5525 (450) 359-1355

Garage Mailloux Inc.

Depuis 1963
Jacques Mailloux, prés.
MÉCANIQUE GÉNÉRALE
SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4